

Il a donc tressailli, votre adoré fardeau!

Et mon sein, où chacun s'est meurtri tour à tour,

Et suivis d'un très long cortège de chameaux,

Disputait au printemps tous les parfums du jour;

Comme un soldat fidèle aux loques du drapeau,

Ne pleure pas l'azur souillé du jour solaire;

Et c'était tout autour comme un brûlant anneau

Sur votre arrivée ou votre départ;

Le poisson, pour servir au Fils de monogramme,

Nous nous plaindrons toujours de la place où nous sommes,

Ayant rongé le sol nourricier jusqu'aux roches

Pourquoi réchauffes-tu le reptile en ton sein,

Ah! Je t'admiraïs trop, le ciel me le reproche,

Tourne vers lui son front céleste et lui dit: «Viens!»

Merci au Générateur de poésie OUPOCO (<https://oupoco.org>)